

GEORGES VOUS COUCHEZ LE PREMIER SOIR ?

L'ÉMISSION « SALUT LES MARTIENS »

[Extrait 1]

PERSONNAGES :

TITI LE CHAUFFEUR DE SALLE
TC THIERRY CALISSON ANIMATEUR TELE
GF GEORGES FEYDEAU
EB ENORA BIENMALGRE ANIMATRICE TELE

Préparation du Public par le chauffeur de salle
(Une sonnerie)

Voix off Régie:

Attention Antenne dans 6 minutes. Dégagez le Plateau. Je ne veux plus voir que les Régisseurs.
Bon, les petits loups, avant de commencer l'émission, on vérifie tous les réglages : Lumières Ok !
Son Ok ! Tout le monde est ready ?
Titi ! Mon minet tu es où ? Ah Titi, tu me boostes la salle ! Tu me les briffes à mort,
Ça doit chauffer compris ! Vas-y poulet, tu as 5 mn, à donf.

TITI : Bonsoir, je m'appelle Etienne et pas Titi, je suis votre chauffeur de salle.
Merci d'être venus si nombreux pour assister à l'émission (actuellement n°1 à l'audimat)
« Salut les Martiens » animée par Thierry Calisson. Comme vous le savez ce soir, nous
accueillons exceptionnellement le grand auteur Georges Feydeau. L'émission est en direct,
donc faut pas se planter et surtout méga réagir !

Alors comment ça se passe ? C'est très simple. Je vous présente différents panneaux avec un
ordre écrit dessus. À vous de l'exécuter immédiatement.

Allez ! On s'entraîne un peu ! On commence par le: 1° tableau « **Applaudissez** » .Non mais !
Vous avez pris du Lexomil ou quoi ? Allez pour s'échauffer, on se fait une Battle les garçons
contre les filles ! On recommence et cette fois ci, vous êtes sous 10g de vitamine C!

Bien, vous êtes mûrs pour le 2° panneau ; on va faire « **du bruit** ». On commence par un
échauffement vocal. Je veux une crise d'épilepsie collective. Ouais Topissime !!

Maintenant pour gagner de l'audimat, chaque fois que vous verrez ce 3° panneau « **Rires** »,
je veux une explosion de rigolades. Go ! Ya pas assez d'enthousiasme. Plus fort.

Ouais c'est le kifing !

Allez soyons fous ! Je vous propose un panaché de panneaux différents ! Vous êtes prêts ?

Ça vous a plu ? Génialifiquissime !

Voix off Régie: Attention Titi ! L'antenne dans 2mn.

TITI : Ok Sag! C'est clair ? Tout le monde a pigé ! Alors toujours un œil sur moi et vous suivez à la
lettre ce qu'il a écrit sur les panneaux. Restez bien sur vos gardes car vous n'avez pas vu tous
les panneaux ! Suspense !

Ah un truc que j'allais oublier super important ! Quand Thierry arrive, il vous dira sa fameuse phrase
« **Amis de l'homme en noir** » tout le monde répond un « **Bonsoir** » béton. Puis il vous dira :
« **dans l'émission qui parle « cash** » et vous répondrez « **cash** ». Allez, on se le répète.
Je compte sur vous !

Et maintenant mesdames et messieurs, passez une agréable soirée ! Merci encore d'être venus si
nombreux ; préparez-vous à faire une ovation au magnifique, à l'irrésistible, à l'inégalable

Thierry Calisson !!!

Générique

Thierry Calisson vient de la salle et serre les mains du public (en liesse)

TC : Amis de l'homme en noir **Public « Bonsoir »** *Chauffeur de salle « applaudir+ bruit »*

Bienvenue à « Salut les Martiens ! » dans l'émission qui parle **Public «Cash »**

Bonsoir, très heureux de vous retrouver. Merci de votre fidélité. Ce soir sur le plateau, un évènement exceptionnel, nous allons accueillir un martien extra ! Je vous demande, Mesdames et messieurs de vous lever et de faire une ovation à notre invité de ce soir : Monsieur Georges Feydeau !!! *(il arrive de la salle)*

Chauffeur de salle « Applaudir+ bruit »

Évidemment, merci d'être ici ce soir, sur ce plateau, vous qui venez de si loin !

Installez-vous, je vous en prie. GF, vous n'avez pas fini de vous faire applaudir avec toutes les pièces que vous avez écrites : Le fil à la patte, La puce à l'oreille, Le dindon, La dame de chez Maxim's, Tailleur pour dames. Aujourd'hui, GF peut-on dire que vous avez atteint une forme d'éternité ?

GF : Éternité ? Je ne sais pas mais il est vrai que le style de mon théâtre, enfin ce qu'on appelle le vaudeville, plaît toujours autant au Public.

TC : Ouais ! Comment expliquez-vous ce côté culte, l'engouement du Public pour toute votre œuvre ?

GF : Je crois que le Public apprécie de voir un festival de quiproquos, une atmosphère de folie collective quoi ! Mais surtout, il y a une dimension affective avec mes personnages car le Public se reconnaît à travers eux.

TC : Évidemment que vos personnages sont les jouets dérisoires d'un manège fou ! D'ailleurs le surréalisme vous a considéré comme un précurseur du Théâtre de l'Absurde et Ionesco lui-même a convenu qu'il existait une grande ressemblance entre son œuvre et la vôtre.

GF : Normal, Eugène c'est mon potto !

TC : Mais au fait GF, qui a-t-il de vous dans vos pièces ?

GF : Toutes mes pièces sont autobiographiques .C'est ma vie que j'ai mis en scène !

TC : Ouais ! Mais c'est un super scoop que vous nous livrez là ! Car il faut bien l'avouer, le public ne sait pas grand-chose sur vous ! Qui connaît un peu la vie de GF dans la salle ?

Eh bien ils ne sont pas nombreux ! (Sinon)--- Ah tout de même !

Alors justement, nous avons épluché votre biographie, et nous allons établir votre portrait. Pour l'évoquer, j'appelle évidemment celle que le Public adore pour sa férocité envers nos invités, j'ai nommé :

Enora Bienmalgré **Jingle** *Chauffeur de salle « Applaudir + bruit »*

Salut ma chère Enora ! Qu'est-ce qu'il y a Georges ? Ah oui ! C'est la première fois que vous rencontrez notre Enora

GF : Oui ! Absolument ! Elle est bien roulée, dites-donc.

EB : Bonsoir Georges. Alors, dans la loge, c'était sympa la vodka ?

GF : Si elle n'a que des questions saugrenues comme celles-là.... Moi, je m'en vais.

TC : On se calme Enora, Georges n'a pas l'habitude de vos interviews musclées. Bien ! Commençons : vous êtes né le 8 décembre 1862 à Paris. Votre père Ernest Feydeau était un écrivain, un courtier en bourse et un archéologue. Il meurt d'une rupture d'anévrisme en 1873 (quand vous avez 11 ans) complètement ruiné. Votre mère, d'origine polonaise, s'appelle Léocadia Beogaslaw Zelewska. L'ai-je mal prononcé, Georges ?

GF : Tout à fait, Thierry ! Tout à fait !

TC : Est-ce à cause de votre mère polonaise que vous avez si souvent créé, dans vos pièces, des personnages avec un accent, comme des généraux sud-américains ou russes ? Par exemple, le Général Koschnadieff dans « Occupe-toi d'Amélie »

GF : Oui, il est possible que ma mère m'ait influencée mais à mon époque, dans les soirées mondaines, je côtoyais beaucoup d'étrangers excentriques et cocasses.

TC : Trois ans après la mort de votre père, votre mère se remarie évidemment avec un journaliste Henry Fouquier.

EB : Parlons-en de votre mère. Il paraît que c'était une bonne, enfin une chaude, si vous préférez. Elle était connue dans le Tout-Paris pour ses nombreuses liaisons. Les rumeurs vont même plus loin ; en fait, vous ne seriez pas le fils d'Ernest Feydeau mais le fils naturel de Napoléon III. C'est vrai ?

.....

[Extrait 2]

TC : Georges, vous connaissez le principe de notre émission : C'est un jeu que nous proposons à chacun de nos invités. Voici 4 cartes-mystères. Vous en tirez une au hasard. Allez-y ! Évidemment vous la présentez au Public. Super !!! C'est la carte « Défi ». Quel est votre défi, Georges ?

GF : (il lit) Vous êtes le Roi du Vaudeville. Prouvez-le en créant une comédie comprenant au minimum un mari, sa femme, sa belle-mère, sa maîtresse et le mari de sa maîtresse. Vous disposez de 60 minutes chrono. A vous de jouer ! Merde ! Comme on dit au Théâtre.

TC : Dites-moi, Georges ? C'est un peu trop facile pour vous. Je vais corser l'affaire en vous imposant une note d'exotisme. Je vous rajoute un personnage sud-américain qui sème la panique. **Le Public est d'accord ouais ? Chauffeur de salle « Bruit »** Ouais !

GF : Et si nous proposons au Public, mon cher Thierry, de rajouter aussi un personnage ?

TC : Alors là ! Excellente idée ! Bravo Georges ! Je reconnais là, l'audace du trader enfin du boursicoteur. Il y a du Jérôme Kerviel en vous, vous savez !

GF : Ah j'aime beaucoup la comparaison !

TC : Alors demandons l'avis du Public ; c'est votre dernier mot Georges ?

GF : Oui ! C'est mon dernier mot Jean-Pierre. Oh pardon ! Thierry.

TC : Alors Public : je vous présente les 4 propositions :

Réponse A : un emmerdeur

Réponse B : un bègue

Réponse C : un avocat

Réponse D : un banquier

Vous avez 10 secondes ; à vos boitiers **(Jingle QVGDM)**

A 97 %, le Public a choisi la réponse..... A.

Donc, Georges, à une écrasante majorité, ce sera un emmerdeur.

Chauffeur de salle : « Chiqué Ouuh »

EB : Georges, j'ai toujours voulu jouer dans une de vos pièces ; s'il vous plait, laissez-moi réaliser mon rêve.

GF : Vous n'y pensez pas, très chère ; après votre interview.....

EB : Georges, je vous en prie, soyez cool, enfin... gentil, si vous préférez. Allez ! J'attends vos ordres.

GF : Voyez-vous Thierry, j'aime quand une femme me parle comme cela ; et puis, je n'ai jamais su résister à une jolie femme... enfin ... une superbe meuf, comme vous dites. Alors, d'accord ; vous jouerez le rôle de la (à l'oreille...)

EB : Génial, Georges. Vous êtes un chou. (Elle l'embrasse). A tout à l'heure !

GF : Thierry, je vous vois bien faire partie de la distribution avec moi. Un mari infidèle aux prises avec 4 femmes : cela vous sied !

TC : Ouais ! Pourquoi pas Georges ! Bon les comédiens vous attendent en coulisses ainsi que mon équipe technique. A partir de maintenant, vous avez 60 minutes pour démontrer que vous êtes bien le Roi du Vaudeville. Que le spectacle commence...

Chauffeur de salle « Bruit »

**Changement du Décor.
On se retrouve chez Moulineaux**

TAILLEUR POUR DAMES DE GEORGES FEYDEAU

(Adaptation : Béatrice Saggio)

PERSONNAGES :

ETIENNE

YVONNE

MOULINEAUX

BASSINET

MADAME AIGREVILLE

SUZANNE

AUBIN

ROSA

ACTE I

Salon de MOULINEAUX. — Porte à gauche, premier plan, donnant sur l'appartement d'YVONNE.
— Porte à gauche, deuxième plan. Bureau MOULINEAUX — Porte à droite, premier plan, donnant dans les appartements de MOULINEAUX. — Porte à droite, deuxième plan. Entrée —

SCÈNE 1 ETIENNE, YVONNE

Au lever du rideau, ETIENNE fait le ménage — Il tient un plumeau ; il s'assoit sur la méridienne. Il bâille.

J'ai encore sommeil ! Il est prouvé que c'est toujours au moment de se lever qu'on a le plus envie de dormir. Je bâille à me décrocher la mâchoire, ça vient peut-être de l'estomac... Je demanderai cela à Monsieur. Ah ! C'est chouette d'être au service d'un médecin !... Et pour moi qui suis d'un tempérament... nervoso-lymphatique, comme dit Monsieur je suis très bien ici. J'y étais encore mieux il y a six mois... avant le mariage de Monsieur. Mais il ne faut pas se plaindre, Madame est charmante !... et étant donné qu'il en fallait une, c'était bien la femme qui nous convenait... à Monsieur et à moi !... Allons, il est temps de réveiller Monsieur. La chambre de Monsieur est ici et celle de Madame là. On se demande vraiment pourquoi on se marie ?... Enfin il paraît que ça se fait chez les bourges... (Il frappe à la porte de droite et appelle.) Monsieur !... Monsieur !... (A part.) Il dort bien ! (Haut.) Comment, la couette n'est pas défaits !... Mais alors, Monsieur n'est pas rentré cette nuit !. Oh ! C'est mal !... (Voyant entrer YVONNE.) Madame !

YVONNE, à gauche. — Monsieur est-il levé ?

ETIENNE, balbutiant. — Hein ? Non, non. Enfin.. Oui, oui...

YVONNE. — Quoi ? Non non !... Oui oui !... Vous paraissez troublé !

ETIENNE. — Moi, troublé ? Jamais !

YVONNE. — Oui ! (Elle se dirige vers la porte de droite, premier plan.)

ETIENNE, vivement. — N'entrez pas !

YVONNE, étonnée. — En voilà une idée ! Pourquoi ?...

ETIENNE, très embarrassé. — Parce qu'il est malade, monsieur !

YVONNE. — Malade, mais d'autant plus ...

ETIENNE, se reprenant. — Non, quand je dis malade, j'exagère !... Et puis, c'est tout ouvert par- là bas !. C'est plein de poussière, je fais la chambre...

YVONNE. — Comment !—mais qu'est-ce que vous me racontez ?... (Elle entre.)

ETIENNE,. — Mais, madame !... (Au public.) Pincé, il est pincé ! Ah ! Ma foi, tant pis, j'aurai fait ce que j'aurai pu !...

YVONNE, ressortant. — Le lit n'est pas défait ! Mon mari a passé la nuit dehors ! Ah ! Je vous fais mes compliments, Etienne. Monsieur doit bien payer vos bons services.

ETIENNE. — Je voulais éviter à Madame...

YVONNE, elle passe. — Je vous remercie...après six mois de mariage (Elle rentre dans son appartement.)

ETIENNE. — Pauvre femme ! En tout cas c'est bien fait pour lui ! Pour ces choses-là, je suis intraitable.

SCÈNE 2 ETIENNE, puis MOULINEAUX

(On entend frapper à la porte d'entrée.)

ETIENNE. — Qu'est-ce que c'est ?

MOULINEAUX, *dehors*. — Ouvrez ! C'est moi...

ETIENNE, — Ah ! C'est Monsieur !... (Il va ouvrir, puis revient suivi de MOULINEAUX.)

Monsieur a passé la nuit dehors ?...

MOULINEAUX, *en habit, la figure défaite*, Oui, chut ! Non...c'est-à-dire oui... ! Madame ne sait rien ?...

ETIENNE. — Euh !. Madame sort d'ici... et si j'en juge par sa figure...

MOULINEAUX, *inquiet*. — .. Ah ! Mince !

ETIENNE. — Ah ! Monsieur, c'est bien mal ce que fait Monsieur !

MOULINEAUX. — Dites donc, gardez vos distances ! Oh ! Quelle nuit !... j'ai dormi sur la Banquette de l'escalier !... Si je n'ai pas attrapé au moins vingt rhumatismes !... On m'y reprendra encore à aller au Bal des Quat' Arts !...

ETIENNE. — Ca, il ne faut pas être malin pour voir que Monsieur a nocé toute la nuit.

MOULINEAUX, *sèchement*. — Etienne, ça va ! Allez donc à votre office

ETIENNE. — C'est bon, j'y vais. (Il sort.)

SCÈNE 3 MOULINEAUX YVONNE

MOULINEAUX, — Ah ! Dieu, on m'y repincera encore à aller au Bal des Quat'zArts !... je ne voulais pas y mettre les pieds ! Mais cette diablesse de madame Aubin fait de moi ce qu'elle veut.

Ainsi le Bal des Quat'zArts, c'est un caprice à elle. «A deux heures ! Sous l'horloge!» J'ai attendu.. Jusqu'à trois heures, comme un crétin ! Aussi quand je l'ai vue... quand je l'ai vue... qu'elle ne venait pas, je suis parti furieux ! Arrivé à ma porte, crac ! Pas de clé. Je l'avais oubliée sur la commode. Sonner, c'était réveiller ma femme. Crocheter la porte, je n'avais rien de ce qu'il fallait pour ça; alors, désespéré je me suis résigné à attendre le jour.

Ah ! Celui qui n'a pas passé une nuit sur une banquette ne peut se faire une idée de ce que c'est !...

Je suis gelé, brisé, anéanti ! (*Brusquement.*) Allez, je vais me faire une ordonnance. Oui, mais si je me soigne comme mes malades, j'en ai pour un moment !... Oh ! et si j'envoyais chercher un ostéopathe !

YVONNE, *sortant de sa chambre*. — Ah ! Te voilà enfin !

MOULINEAUX, *se dressant comme mû par un ressort*. — Oui, me voilà !... Euh ! Tu. Tu as bien dormi ma puce ? Comme tu es matinale !

YVONNE, *amère*. — Et toi donc ?...

MOULINEAUX, *même jeu*. — Hein ?

YVONNE, *même jeu*. — Où as-tu passé la nuit ? Penser qu'on n'est marié que depuis 6 mois et que tu me lâches pour aller au bal des Quat'Z 'arts ! C'est ça ?

MOULINEAUX, -Mais non ! Qu'est-ce que tu vas imaginer ! Ecoute, je suis fatigué, tu me feras une scène plus tard

YVONNE, Oh!... je ne te fais pas de scène ! Je constate.

MOULINEAUX, *descendant un peu en scène*. — D'abord, un homme a besoin, pour ne pas s'encroûter, de tout voir, de tout connaître... pour former son esprit. Surtout dans l'Art ..!

YVONNE, *avec un profond dédain*. ! Écoutez-moi ça ! Tu es M é d e c i n et cela peut te servir dans ta profession, d'aller au bal de Quat'zArts !

MOULINEAUX, *piqué*. - Je ne suis pas que médecin ! Je suis peintre aussi !

YVONNE, *haussant les épaules*. — Tu es peintre ! Tu barbouilles.

MOULINEAUX, *vexé*. Je barbouille !

YVONNE. - Absolument ! Tant qu'on ne vend pas, on barbouille. Est-ce que tu vends ?

MOULINEAUX, Non, je ne vends pas ! Evidemment, je ne vends pas ! La belle affaire ! Je ne vends pas. .. Parce qu'on ne m'achète pas !... sans ça... ! N'empêche que je suis plus artiste que tu ne le crois.

YVONNE. - Allons ! Dis que tu vas chercher des sensations, c'est tout ! Mais ne parle pas d'Art !

MOULINEAUX. - Bon, tu me saoules ! Yvonne ! Premièrement je n'étais pas au Bal des Quat'zArts. Et deuxièmement tu n'écoutes pas quand je parle. !

YVONNE, *même jeu*. — Alors, répond à ma question : où as-tu passé la nuit ?

MOULINEAUX. — Ma puce, hier en te quittant, je ne t'ai pas dit : «Je vais chez Bassinet» ?

Il est très malade, Bassinet...

YVONNE, *incrédule*. — Ah ! Et tu y a passé la nuit ?

MOULINEAUX, *avec aplomb*. — Eh oui ! Oh ! Il est dans un drôle d'état, Bassinet !!

YVONNE, *narquoise*. — Vraiment ?

MOULINEAUX. — J'ai dû le veiller.

YVONNE, *même jeu*. — En smoking ?

MOULINEAUX, *pataugeant*. — En smok... en smoking, parfaitement !... c'est-à-dire, non... Je vais t'expliquer. Bassinet... hum ! Bassinet est si malade, n'est-ce pas... que la moindre émotion le tuerait ! Alors pour lui cacher la situation... on a organisé une petite soirée chez lui... avec beaucoup de médecins. Une consultation en smoking et l'on a dansé... toujours pour lui cacher la Vérité... Avec les malades il faut souvent user de subterfuges.

YVONNE. C'est très ingénieux ! Alors il est perdu Bassinet ?

MOULINEAUX, *avec conviction*. Oui ! Perdu ! Il ne s'en relèvera pas

SCÈNE 4 ETIENNE, BASSINET MOULINEAUX, YVONNE

ETIENNE, *ânonnant*. M. Bassinet.

REGIE PLATEAU : panneau « OHHH ! »

BASSINET, *entrant*, Bonjour, docteur.

MOULINEAUX. Lui ! Que le diable l'emporte ! Chut ! Taisez-vous, vous êtes malade !...

BASSINET, *ahuri*. Qui ? Moi ! Jamais de la vie !

YVONNE, *insidieuse*. Et vous allez bien, monsieur Bassinet ?

BASSINET, *bon enfant*. Mais comme vous le voyez...

MOULINEAUX. Est-ce qu'il sait !... Il n'est pas médecin. Je te dis qu'il est perdu !

BASSINET, *tressautant*. Je suis perdu, moi !

YVONNE, Hélas ! C'est même pour cela que mon mari a passé la nuit auprès de vous

BASSINET. Il a passé la nuit auprès de moi, lui ?

MOULINEAUX. Mais oui ! Vous ne vous en êtes pas aperçu ? (*A YVONNE.*) Laisse-le donc, (*Bas à BASSINET, marchant sur lui.*) Mais taisez-vous donc !

BASSINET, *à part*. Décidément il est zinzin, le docteur !

YVONNE. Allons, monsieur Bassinet, soignez-vous bien. En tout cas ! Vous avez bonne mine pour un homme à l'agonie !... Il est vrai qu'elle dure depuis si longtemps.

MOULINEAUX. Oui, c'est... c'est une agonie chronique.

YVONNE. Ce sont les moins mortelles. (*A part.*) C'est clair ! Il me trompe !... Ah ! Je dirai tout à ma mère ! (*Elle rentre dans ses appartements.*)

SCÈNE 5 BASSINET MOULINEAUX ETIENNE

MOULINEAUX. Si je vous mettais à l'agonie, c'est que j'avais mes raisons !...

BASSINET. Permettez !

MOULINEAUX, Dame ! Un lendemain de Bal des Quat'zArts, on ne va pas chez les gens quand ils vous ont pris comme prétexte !

BASSINET. Ah ! Si vous m'aviez dit... !

MOULINEAUX, *même jeu*. Alors, qu'est-ce que vous voulez ?

BASSINET. Eh bien voilà ! Moi, vous savez, je ne viens que lorsqu'il y a un service à rendre.

MOULINEAUX, *se radoucissant*. Ah bien, Si c'est pour un service !

BASSINET, A me rendre, n'est-ce pas !

MOULINEAUX, Le contraire m'aurait étonné ! (*Haut.*) Je vous demande pardon, mais je suis un peu fatigué. J'ai dormi sur la banquette.

BASSINET, *minaudant*. Oh ! Ça ne fait rien.

MOULINEAUX. J'attends ma belle-mère qui arrive aujourd'hui. Alors vous comprenez

BASSINET. Oui !... Eh bien voilà ce que c'est !!

MOULINEAUX. Quelle glue ! (*il sonne*)

ETIENNE, *au fond*. Monsieur a sonné ?

MOULINEAUX, *bas à ETIENNE*. Oui, vite, débarrassez-moi de ce type !

Dans cinq minutes sonnez, apportez-moi une carte de visite, n'importe laquelle... et dites que c'est une personne qui demande à me parler. Ça le fera partir.

ETIENNE. Compris ! Le remède contre les emmerdeurs ! (*Il sort.*)

BASSINET. Vous savez qu'il y a un an, à la suite d'un héritage J'ai acheté une maison à Paris, 70, rue de Milan.. Or, mes appartements ne se louent pas. C'est la crise, la loi Duflot, merci Hollande ! (*Il se lève.*) Alors comme vous voyez pas mal de clients, je suis venu vous demander de m'en faire louer quelques-uns... (*Il lui donne des -prospectus.*)

MOULINEAUX, *furieux*.. Hein ! Et c'est pour cela que vous me poursuivez jusqu'ici ?

BASSINET, Attendez !... ne vous fâchez pas !... vous n'aurez rien à y perdre. Mes appartements sont très malsains. J'entretiendrai votre clientèle !

MOULINEAUX, Dégagez !... Si vous croyez que je vais recommander vos appartements malsains !...

BASSINET, *vivement*. Pas tous ! J'ai un petit entresol, tout meublé. Une occasion. C'était une couturière qui l'habitait. Elle a délogé sans payer !... C'est même une histoire assez drôle !

Figurez-vous que la couturière...

MOULINEAUX. Je m'en moque de votre histoire, de votre appartement et de votre couturière.

Quand je pense que pendant ce temps ma pauvre femme.. !

BASSINET, *amer*. Ah ! C'est vrai ! Vous êtes marié, vous ! Moi, hélas ! J'ai perdu ma femme.

MOULINEAUX, *distrain*. Tant mieux, tant mieux ! (*vis-à-vis de la porte où est sortie YVONNE.*)

BASSINET. Comment tant mieux ?

MOULINEAUX, *se reprenant*. Je veux dire : tant pis, tant pis !

BASSINET, *amer*. Elle m'a été enlevée en l'espace de cinq minutes !

MOULINEAUX, *ennuyé*. Enlevée ! Par une attaque d'apoplexie ?

BASSINET. Non ! Par un militaire. Je l'avais laissé sur un banc aux Tuileries. Je lui avais dit : Attends-moi, je vais jusque chez le marchand de tabac pour acheter un vapoteur. Je ne l'ai jamais retrouvée ! (*On sonne.*) On a sonné !

MOULINEAUX, *à part*. C'est Etienne.

ETIENNE. Monsieur, c'est un Monsieur qui demande à vous parler. Voici sa carte.

MOULINEAUX, Voyons... ah ! Parfaitement !... (*A BASSINET.*) Je vous demande pardon, monsieur Bassinet, c'est un raseur, mais je ne peux pas faire autrement que de le recevoir.

BASSINET. Un raseur !...Ah ! Je connais ça, faites-le entrer ! (*S'asseyant droite*). Je vais rester, ça le fera partir.

MOULINEAUX, *part*. Hein ? Il va rester ! Non mais quelle colle ! C'est qu'il veut me parler en particulier...

BASSINET. Ah ! Très bien (*Il fait mine de sortir au fond, puis arrivé à la porte,*), je vais attendre dans la pièce d' à c ô t é (*Il sort.*)

MOULINEAUX. Mais il ne s'en ira pas ! Je vais me le droguer pour toute la journée !

BASSINET, *reparaissant la porte*. Au fait ! Une idée. S'il vous embête, votre raseur, j'ai un moyen de vous en débarrasser. Je sonnerai, je vous ferai passer ma carte et vous direz que c'est un raseur que vous êtes obligé de recevoir !...

MOULINEAUX. Allez ! Allez regarder Télématin ou Téléachat (*BASSINET sort.*) Ouf !...

Eh bien, ça n'est pas sans peine ! (*Il se laisse tomber dans le fauteuil.*)

ETIENNE, Et dire que Monsieur est médecin et qu'il ne profite pas de son privilège pour se débarrasser des emmerdeurs !

MOULINEAUX. Je croyais qu'il ne s'en irait pas.

ETIENNE. A la place de Monsieur, je le soignerais par des laxatifs

MOULINEAUX. Je vais essayer de dormir pendant une heure. (*Il s'étend sur la méridienne.*)

Veillez à ce qu'on ne me dérange pas.

ETIENNE, *au moment de sortir*. Faudra-t-il réveiller Monsieur ?

MOULINEAUX, *les yeux clos*. Oui, demain... ou après-demain

.ETIENNE. Bon ! Alors, à ces jours-ci, Monsieur ! Bonsoir Monsieur !

MOULINEAUX. Bonsoir... (*Sortie d'ETIENNE.*)

SCÈNE 6 MOULINEAUX, puis MADAME AIGREVILLE et YVONNE ETIENNE

(*Une pause pendant laquelle MOULINEAUX ronfle. Au bout d'un instant, on sonne. .*)

MADAME AIGREVILLE, *dans la coulisse*. Ma fille ! Mon gendre ! Je veux les voir.

ETIENNE, *entrant comme une bombe*. Monsieur, c'est madame votre belle-mère!... (*Il gagne l'appartement d'YVONNE.*) Madame, c'est madame Aigreville !

MADAME AIGREVILLE, *faisant irruption*. Ah ! Mes enfants, mes enfants !

MOULINEAUX, *réveillé en sursaut*, Hein ! Qu'est-ce que c'est ?... Une trombe ? Un scud !! Ma belle-mère !

YVONNE, Maman, maman !

MADAME AIGREVILLE, *embrassant YVONNE*. Ma fille !... Mon gendre !... Eh bien ! Vous ne m'embrassez pas ?

MOULINEAUX. Comment donc !... j'allais vous le demander; mais vous comprenez, la surprise, quand on s'est endormi sans belle-mère... et qu'on en trouve une à son réveil !

(*MADAME AIGREVILLE lui passe ses bras autour du cou.*) Oh ! Mais ne me secouez pas trop. parce que quand on vient de dormir...

MADAME AIGREVILLE. Ça se voit !... vous avez la figure d'un homme qui a trop dormi

MOULINEAUX. Allons bon !... Vous êtes physionomiste, belle maman !

MADAME AIGREVILLE, *éclatant en sanglots*. Ah ! Mes enfants !... mes enfants ! Que je suis heureuse de vous revoir.

MOULINEAUX. Eh bien ! Elle a le retour mouillé, la belle-doche !!

MADAME AIGREVILLE. C'est l'émotion de vous revoir !... Ah ce cher Moulineaux, il a grossi

Il a grossi . Il est vrai que de ton côté, Yvonne, c'est tout le contraire... Ah ! Moulineaux, le mariage a du bon !... Pourquoi êtes-vous en veste noire, vous allez à un enterrement ?

MOULINEAUX, *vivement*. Oui ! C'est... c'est pour vous.

MADAME AIGREVILLE. Hein !

MOULINEAUX, *se reprenant*. Pour vous... faire honneur !

YVONNE. C'est-à-dire que Monsieur a veillé un de ses malades !... un malade qui a une agonie chronique !

MADAME AIGREVILLE. Vous êtes donc médecin de nuit maintenant !

MOULINEAUX. Non... mais quand il y a des bals... (*Se reprenant.*) Des balades... un bédecin se doit à ses balades !...

MADAME AIGREVILLE. Vous êtes enrhubé...

MOULINEAUX. Un peu... oui !...

MADAME AIGREVILLE. Yvonne, tu ne fais pas de tisanes à ton mari ?

YVONNE, *sèchement*. Mon mari n'a qu'à se faire soigner chez ses malades... dans ses consultations chorégraphiques !

MADAME AIGREVILLE. Oh ! Mais que tu es donc acré avec ton mari !

MOULINEAUX, *vivement*. N'est-ce pas qu'elle est cacre ! Horriblement cacre !

MADAME AIGREVILLE. Est-ce qu'il y aurait de la brouille ? Est-ce qu'il y aurait de la brouille ?

MOULINEAUX. Non, mais il y a des gens qui se lèvent mal !

YVONNE. Et d'autres qui ne se lèvent pas du tout !...

MADAME AIGREVILLE. Calmez-vous ! Comme disait Confucius « Pour empêcher une discorde rien de tel qu'une belle mère ! »

SCÈNE 7 MOULINEAUX, ETIENNE AIGREVILLE et YVONNE BASSINET

ETIENNE, *avec une carte*, Monsieur, voici une carte que le Monsieur de tout l'heure me prie de vous remettre.

MOULINEAUX. Vous permettez. (*Regardant la carte.*) De Bassinet ! Encore !

MADAME AIGREVILLE. Qu'est-ce que c'est ?

MOULINEAUX. Rien ! Un emmerdeur (*A ETIENNE.*) Ah ! Etienne, entrez dans mon bureau

vous trouverez ma veste polaire, vous la prendrez et vous l'apporterez.

ETIENNE, *étonné*, Vous dites ?

MOULINEAUX, *répétant*. Vous la prendrez et vous l'apporterez.

ETIENNE. Ah ! Je remercie bien Monsieur. Monsieur est trop chou !

MOULINEAUX, *qui ne comprend pas*. Je ne vois pas en quoi je suis « chou » de lui demander ma veste polaire.

BASSINET, Dites donc, vous savez que je suis là ?

MOULINEAUX, *le repoussant dans sa chambre*. Lui, encore ! Oui, rentrez ! Rentrez

MADAME AIGREVILLE, *tonne* Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

MOULINEAUX Rien ! C'est un malade !

YVONNE, *railleuse*. Tu parles !

MADAME AIGREVILLE. Pourquoi le chassez-vous alors ?

MOULINEAUX, *avec aplomb*. Il a ... la grippe aviaire.

REGIE PLATEAU : Oh putain c'est vrai ? Eh les mecs ! Bassinet est contagieux !!

MADAME AIGREVILLE. Vraiment ?

YVONNE, *ironique*. C'est surtout un malade bien arrangeant !

MADAME AIGREVILLE. Décidément il y a quelque chose ! Il faut que j'interroge Yvonne.

Mon cher Moulineaux... laissez-moi avec ma fille. J'ai à lui parler.

MOULINEAUX. Oh ! Avec plaisir !... Quand ma femme est de cette humeur-là...!

STAGIAIRE

PUB : « Mesdames plus le temps de vous raser. Découvrez l'épilation en suppositoires grâce à PARAZETOUF. Sur la plage, cet été, vous ne serez plus le maillot faible »

SCÈNE 8 MADAME AIGREVILLE, YVONNE BASSINET

MADAME AIGREVILLE, Ah ! Mais qu'est-ce que tu as contre ton mari ?

YVONNE, *éclatant en sanglots*. Oh ! Maman ! Je suis bien malheureuse ! Mon mari a passé la nuit dehors.

MADAME AIGREVILLE. Vraiment, et quand ça ?

YVONNE. Cette nuit même ! (*Se levant.*) Et peut-être d'autres nuits, sans que je m'en aperçoive.

MADAME AIGREVILLE. Comment ! Sans que tu t'en aperçoives ?... il me semble que ça se voit... surtout la nuit !...

YVONNE. Comment ?

MADAME AIGREVILLE. Ben ! Où est votre chambre ?

YVONNE. Laquelle ! La mienne ?

MADAME AIGREVILLE. La tienne, la sienne ! Enfin la vôtre.

YVONNE, Moi je suis là,... et mon mari, ici !

MADAME AIGREVILLE. Hein ! Comment, toi tu es là,... et ton mari...ici ! Au bout de six mois !

YVONNE. Oh ! C'est comme cela depuis le début !

MADAME AIGREVILLE, *vivement*. Mais, c'est un très grand tort ! Vois-tu, comme disait Confucius « La chambre commune, c'est la sauvegarde de la fidélité conjugale ! »

BASSINET, *entre*. Pardon, mesdames...

MADAME AIGREVILLE, *elle se réfugie derrière la table* Mon Dieu, le contagieux

BASSINET, J'aurais voulu parler au docteur.

YVONNE. Pour vous entendre encore avec lui sans doute. Un joli métier que vous faites là, monsieur !

BASSINET, *ahuri*. Hein ! Moi, mais je... (*Il fait un pas vers MADAME AIGREVILLE.*)

MADAME AIGREVILLE, *fuyant BASSINET*. ..Allez ! Allez ! Couché ! Couché ! Couché !

BASSINET, *avançant vers elle*. Comment ! Couché, couché, couché ? Ils sont tous oufs dans cette maison !... Alors vous direz à Moulineaux que j'attends toujours

YVONNE, *l'éloignant* Oui... c'est bon !... je lui dirai... je lui dirai...

BASSINET, Merci.

MADAME AIGREVILLE. Allez coucher ! Coucher ! Coucher !....

BASSINET. Oh ! Ça va la grosse ! (*Il rentre droite deuxième plan.*)

MADAME AIGREVILLE, Tu sais ce qu'elle te dit la grosse. Bon Alors, tu disais que ton mari avait passé la nuit dehors.

YVONNE. Tout ce qu'il y a de plus dehors, maman... Ah ! Que je suis malheureuse!

MADAME AIGREVILLE. Ne pleure pas. Explique-moi d'abord. Alors le Moulineaux, il a découché pour qui ?

YVONNE. Pour qui ?...

MADAME AIGREVILLE. Ben ! Oui ! Un mari ne découche pas pour passer la nuit à la belle étoile . Tu as surpris quelque chose ?...

YVONNE, Oui hier, j'ai trouvé ce gant dans la poche de sa veste

REGIE PLATEAU : montrant un long gant de femme rose, excédé

MADAME AIGREVILLE. Un gant de femme !... c'est un indice !... Et dans ses papiers, dans son portable...?

YVONNE, *ingénue*. Oh ! Je n'y ai pas regardé !

MADAME AIGREVILLE. Pas regardé?... Mais, enfin c'est le seul moyen pour savoir. Toutes les femmes le font.

REGIE PLATEAU : passe avec le panneau « OHHH »

MADAME AIGREVILLE (Au public) Y a pas de « Oh! » *MOULINEAUX sort de sa chambre.*

SCÈNE 9 MOULINEAUX, MADAME AIGREVILLE

MADAME AIGREVILLE. Ton mari !... Laisse-moi faire. (*YVONNE sort.*)

MADAME AIGREVILLE. Moulineaux!

MOULINEAUX, *très aimable*. Mère de ma femme.

MADAME AIGREVILLE. Je n'irai pas par quatre chemins. Connaissez-vous ce gant ?

MOULINEAUX. Si je... ah bien ! Oh ! Ce que je l'ai cherché celui-là. (*Il veut le prendre.*)

MADAME AIGREVILLE. Pas touche ! À qui est ce gant ?

MOULINEAUX. Hein... je... à qui ? (*Avec aplomb.*) A moi !

MADAME AIGREVILLE. A vous ! De cette taille-là ?...

MOULINEAUX. Euh !... c'est pour rapetisser la main, vous savez, en ramenant le pouce et en allongeant les doigts, comme ça, tenez !...

MADAME AIGREVILLE, *haussant les épaules*. Allons donc ! C'est un gant de femme.

MOULINEAUX, *avec aplomb*. Ça a l'air... parce qu'il a été mouillé. Comme il a plu dessus, il a rétréci.

MADAME AIGREVILLE, *déployant le gant dans toute sa longueur*. Et la longueur ?

MOULINEAUX. Précisément, il a rétréci et allongé. C'est l'eau ! Il a gagné en longueur ce qu'il a perdu en largeur, ça fait toujours cet effet-là. Ainsi vous, vous seriez mouillée...

(*Il fait du geste la représentation d'une chose très étroite et très longue.*)

MADAME AIGREVILLE. Ouais ! Voyons, c'est marqué... six et demi.

MOULINEAUX, *avec aplomb*. Neuf et demi, c'est l'eau qui a retourné le chiffre.

MADAME AIGREVILLE, Moulineaux, vous êtes un mari abominable !... Vous vous conduisez comme un débauché !... Vous passez les nuits dehors, et l'on retrouve des gants de femme dans votre poche !...

MOULINEAUX. Mais puisque c'est l'humidité !

MADAME AIGREVILLE, *marchant sur lui*. Ah ! Moulineaux, si vous trompez ma fille... vous aurez affaire à moi !...

MOULINEAUX. Permettez !

MADAME AIGREVILLE, *même jeu*. Vous savez que vous êtes marié.

MOULINEAUX, *entre ses dents*. Oh ! Elle m'ennuie.

MADAME AIGREVILLE. Par conséquent, vous nous avez juré fidélité.

MOULINEAUX. Permettez, pas à vous !

MADAME AIGREVILLE, *même jeu*. Vous savez que d'après le Code, la femme doit suivre son mari; par conséquent, nous vous suivrons !

MOULINEAUX. Pardon, le Code dit : La femme, pas la belle-mère !

MADAME AIGREVILLE. C'est qu'il n'y a pas pensé ! Gendre dénaturé, vous voudriez donc séparer une fille de sa mère ?

MOULINEAUX, Oh ! Allez au diable !

MADAME AIGREVILLE, *reculant*. Hein !

MOULINEAUX. Vous êtes là à m'asticoter !... Après tout.... Je n'ai de comptes à ne rendre à personne et vous me prenez la tête !

MADAME AIGREVILLE. Et l'on dit que ce sont les belles-mères qui commencent! Ah !

Tenez, vous me feriez croire que je suis de trop dans cette maison!...

MOULINEAUX, Ah ! Tenez, je me casse !. Cette femme-là, elle exaspérerait... le Président de la République et Dieu sait qu'il lui en faut à celui-là (*il sort*)

SCÈNE 10 MADAME AIGREVILLE, BASSINET MOULINEAUX

MADAME AIGREVILLE. Tous des zigotos ! Oh ! Mais. Je ne passerai pas la nuit ici. Je vais tâcher de trouver un appartement meublé.

BASSINET, *qui a entendu les paroles*. Hein ! Vous cherchez un appartement ?... J'ai votre affaire !

MADAME AIGREVILLE, *effraye*. Mon Dieu ! Le contagieux !

BASSINET, Ça la reprend. (*Haut.*) J'ai votre affaire : un petit entresol très gentil à louer de suite... tout meublé. 70, rue de Milan (*Il lui tend une carte*)

MADAME AIGREVILLE, *avec anxiété*. Et c'est vous qui l'habitez ?

BASSINET. Non, c'était une couturière. C'est même une histoire assez drôle. Figurez-vous que la couturière...

MADAME AIGREVILLE. Il est sain votre entresol ?

BASSINET. Vous savez, c'est sain... comme tous les appartements. Tant qu'on n'y attrape rien (*A part.*) Après tout, c'est la belle-mère de Moulineaux. Entre amis, il faut bien se rendre service.

MADAME AIGREVILLE. Bon, nous irons le visiter aujourd'hui même.

BASSINET. Mon Dieu, si j'arrivais à le caser.

MOULINEAUX. Ah ! Je ne trouve pas ma robe de chambre et Etienne ne me rapporte rien?

MADAME AIGREVILLE, Mon gendre !...je me casse (*Elle sort.*)

BASSINET, Dites donc, elle vous rase, la grosse !

MOULINEAUX, Vous ! Ah ! Eh bien, vous êtes le bienvenu !

BASSINET, Tiens, c'est bien la première fois.

MOULINEAUX, Oui, j'ai réfléchi à ce que vous me demandiez.

BASSINET. Quoi donc ?...

MOULINEAUX. Je loue votre petit entresol.

BASSINET. Oui ? (*A part.*) J'aurais dû le mettre sur «Le bon coin ».

MOULINEAUX. J'en ai justement besoin. Je peux vous dire ça à vous qui êtes un homme discret... J'ai une liaison. Oh ! Une secret story, avec une femme mariée qui a longtemps été une de mes clientes.

BASSINET. Qu'est-ce qu'elle avait ?

MOULINEAUX. Rien. J'ai fini par l'en guérir.

BASSINET. Et son mari, qu'est-ce qu'il dit de tout ça ?

MOULINEAUX. Je n'en sais rien. Je ne le connais pas ! Alors ? Votre entresol coûte combien?...

BASSINET. Quatre cent cinquante euros

MOULINEAUX. Par an ? C'est pour rien ! Je le prends !

BASSINET. Eh ! Pardon ! Quatre cent cinquante euros par mois.

MOULINEAUX. Vous m'augmentez déjà ?... Bon c'est entendu, je le prends.
BASSINET. Quand ?
MOULINEAUX. Mais aujourd'hui même.
BASSINET, *arrangeant machinalement les revers de l'habit de MOULINEAUX.*
Diable !...c'est qu'il est encore tout sens dessus dessous. Il y a toutes les affaires de la couturière, parce que c'est une histoire assez drôle. Figurez-vous que la couturière...
MOULINEAUX. Ah ! bien en attendant je m'en accommoderai, vous le ferez mettre en état plus tard.

SCÈNE 11 ETIENNE, SUZANNE MOULINEAUX, BASSINET

ETIENNE, *entrant vêtu de la polaire* Monsieur ! C'est madame Aubin.
MOULINEAUX. Ah ! Bon. (*A BASSINET.*) Eh bien, tenez, passez par là, vous allez préparer le bail. (*A ETIENNE.*) Ah ! ! Dites donc, ne vous gênez pas ! Vous portez ma veste polaire ?
ETIENNE, *naïf.* Monsieur m'a dit de la porter, je la porte !
MOULINEAUX. Vous ne manquez pas d'air !
SUZANNE, *entrant vivement.* Bonjour, mon ami !
MOULINEAUX. Ah ! Vous voilà, friponne; c'est comme ça que vous me faites poirotter au Bal des Quat'zArts ?
SUZANNE. Mon cher, je suis désolée. J'avais espéré que mon mari irait de son côté. Mais il ne m'a pas quittée de la soirée.
MOULINEAUX. Oui, je m'en suis douté. Vous auriez pu m'envoyer un texto, au moins.
SUZANNE. Impossible ! J'avais oublié mon iPhone chez moi. Depuis quelques jours, il m'accompagne partout. Tenez, il est en bas en ce moment, dans la voiture.
MOULINEAUX. Je ne suis pas pressé de faire sa connaissance (*Haut.*) ah Suzanne ! Ma beauté !...
SUZANNE. Ah ! Moulineaux, je suis bien coupable d'écouter vos...vos...vos...
ETIENNE *déclarations !...*
SUZANNE. Merci... Déclarations
MOULINEAUX. Mais non, Ne croyez pas ça !!
SUZANNE. Vous savez que c'est la première fois que ça m'arrive ! (*Ils sont assis tous deux.*)
MOULINEAUX. Vous me l'avez déjà dit ! Et cela me met dans un état d'excitation ! Mais écoutez, ici nous ne pouvons pas nous voir facilement. On comprendra qu'il n'y a pas une cliente et son médecin, mais deux cœurs qui s'aiment, deux âmes d'élite qui prennent leur envolée comme 2 anges de la Télé réalité !...
SUZANNE. Oui, il y aura baleine sous gravier quoi ! Enfin ! Anguille sous roche.
MOULINEAUX. Oui ! Alors que si vous vouliez, nous pourrions nous voir... aujourd'hui même, sur un terrain neutre.
SUZANNE, *avec une moue.* Un terrain de foot ? Au stade de France ! Quelle idée. J'aimerais mieux un petit appartement... Comme dans les romans de Marc Levy
MOULINEAUX. Justement... j'ai un petit entresol meublé.. 70 rue de Milan. Et là nous pourrions- nous voir... aujourd'hui même.
SUZANNE, *hésitant.* Ah ! Je suis tentée. (*Brusquement.*) Oui mais en tout bien tout honneur !... l'amour éthéré !...
MOULINEAUX. .. Ah ! Mais qui oserait supposer le contraire ? Ma beauté !...
SUZANNE, *se levant.* Alors, c'est entendu, aujourd'hui même, dans une heure, 70 rue de Milan à l'entresol.
MOULINEAUX. (*A part.*) Et voilà le travail ! En amour, quand elles s'y mettent, ce sont toujours les bourgeoises qui font le moins d'embarras !
SUZANNE,. Allons ! Je me sauve !

SCÈNE 12 ETIENNE, AUBIN SUZANNE MOULINEAUX, BASSINET

ETIENNE, *il descend gauche*. Monsieur, c'est M. Aubin.

SUZANNE. Mon mari !...

MOULINEAUX, Lui ! Mais je ne veux pas le voir !...

SUZANNE. Toi, mon ami !... je descendais.

AUBIN, *très dégagé*. Bon, va ! Je te rejoins. Juste un mot au docteur. Laisse-nous !

(*Donne son manteau à MOULINEAUX*) (*A ETIENNE qui est en polaire. Lui tendant la main.*) Docteur !

MOULINEAUX, à *part, ahuri*. Hein... ah ! Elle est bonne !

SUZANNE, à AUBIN. Mais, mon ami...

MOULINEAUX. Chut, laissez-le, j'aime autant ça ! (*Il reconduit vivement SUZANNE*)

AUBIN, à ETIENNE. Puisque j'étais en bas, je me suis dit : je vais monter pour vous consulter. Figurez-vous que depuis quelque temps j'ai des saignements de nez et la circulation du sang qui s'arrête.

ETIENNE. Je ne suis pas le docteur.

AUBIN. Pas le docteur !

ETIENNE. Mais c'est tout comme !... je suis son homme de ménage.

AUBIN. Un homme de ménage !

ETIENNE. Oh ! Je ne suis pas fier !... et puis je n'ai rien à faire.

AUBIN, à *part*. Mais alors, mais alors, mais alors ? À qui ai-je donné mon paletot ?

MOULINEAUX, *sortant de droite*, Bon je vais me préparer.

BASSINET, *entrant*, Voici votre bail.

MOULINEAUX. Merci... mon ami.

BASSINET. A propos, je ne vous ai toujours pas conté l'histoire. Figurez-vous que la couturière...

MOULINEAUX, Plus tard, maintenant je vais pécho !

AUBIN, Pardon, docteur !

MOULINEAUX, Allons, bon ! L'autre, à présent ! (*Haut.*) Je ne suis pas le docteur !... (*Il sort.*)

AUBIN. Ah ! pardon... C'est un malade !... (*Voyant BASSINET.*) Alors voilà le docteur ! (*à BASSINET.*)

Monsieur, je suis resté pour vous faire mes excuses.

BASSINET, Vos excuses ?

AUBIN. Oui, à cause du manteau.

BASSINET, *qui ne comprend pas*. Du manteau, oui !... il n'y a pas de quoi!

Tenez ! Permettez-moi de vous en raconter une bien bonne; figurez-vous que j'avais pour locataire une couturière...

AUBIN. Oui, parfaitement !... mais je vous demande pardon, je dois m'en aller. (*Il sort par le fond.*)

BASSINET, *ahuri*. Il s'en va aussi. (*Apercevant ETIENNE*) Ah ! L'homme de ménage ! (*A ETIENNE.*)

Je vais vous en raconter une bien bonne.

ETIENNE, *redevenu sérieux*. C'est que j'ai les vitres à faire.....

BASSINET, Oui, eh bien! Figurez- vous que la couturière avait pour protecteur.

(*ETIENNE s'esquive par le fond*) ...Il est parti ! Figurez-vous que la couturière... avait pour protecteur...

FIN ACTE I

*LA STAGIAIRE : Encore d'autres tweets laissés par les téléspectateurs durant l'émission.
Je suis stagiaire !*

*1° Nabilaw9 : Allo quoi ! Calisson et Enora, le duo de choc ! Mais c'est n'importe nawak
cette histoire ! Je comprends pas tous les mots ...(Nabila ma sœur de cœur, pour comprendre
les mots sur Canal Plus, il faut un décodeur.)*

*2° Sarko2017 : On ne va pas se mentir, je préfère une personne comme Enora qui dit les choses
directement qu'une personne faux cul. (Il a dit que si tu revenais, il laisserait tout tomber.
Mais laisser tomber quoi ?)*

4° Bâb 5-5 :

REGIE PLATEAU : 55

Bonjour comment fait-on pour participer à l'émission dans le public ?

Il faut coucher ? Avec qui ?

(Ah non, Ah non, ici, ya que moi qui couche !)

ACTE II

L'entresol de la rue de Milan *Devant la porte d'entrée (Fond Cour) un tabouret.*

A Jardin, une porte avec un mannequin avec une écharpe. Fond de scène : une table avec des tissus.

A Cour, une chaise. Au centre la méridienne.

SCÈNE 1 SUZANNE, MOULINEAUX

**La suite de notre texte, en en faisant la demande
sur notre page « Contact »**